

Alexandre ANIZY

LUMIÈRES FROIDES

editions-abak

AVIS

Si tu végètes dans ton confort
Spirituel et matériel
Dans tes certitudes idéologiques
Lis ce brûlot d'injures
Et de négations
Dans la destruction de tes idées reçues
Dans les cendres de la société
Tu trouveras peut-être une autre vie
En attendant
Essaie de digérer ce recueil dérisoire

Ces maîtres-penseurs
Au langage académicien
Vous parleront encore
Des lendemains qui chantent
Dans des réunions sardines
Ces codificateurs stériles
Qui se prostituent sans amertume
Vous prédiront
Des usines plages
Et des bureaux bistrots
Une planète sans flic
Sans chagrin et sans larme
Où le pied quotidien cache
Le désespoir sous les paillettes

Mais quand casserez-vous la gueule
De vos aînés

Je suis un ouvrier sans travail
L'auguste chômeur de vos matins givrés
Un chanteur qui décade
Un railleur qui déraille
Ô folle intelligence
Un polémiste sans talent
Le dernier des arrivistes
Un homme sans dieu sans maître
Sans passion
Un dada qui déraisonne
Un jongleur de mots
Qui fait ses pitreries
Un misogyne sans aucun doute
Un poète réaliste
Qui crache sur tout
En bref
Un type sans illusion
Telle est ma définition

Le marteau dans la poche
La faucille à la ceinture
Et le capital dans la tête
Il débroussaillait
Les chemins sauvages
Le cœur sur la main
La carte sur le front
Il agitait son drapeau
Dans les manifestations
Le salaire de misère
Sa femme adultère
Il trimait comme un con
Sur une chaîne à Menton
Les dimanches sans soleil
Les jours sans joie
Il jouissait sans passion
Les enfants sans travail
Et la solitude à deux
Il vieillit sans déraison
La clé sous le paillason
L'aumône des patrons
Il est dans la bière sans pression

Le livre ouvert sur l'article seize
Et le stylo qui se métamorphose
En un serpent de Noël
Quand toute la pièce chavire
Sous la poussée irrésistible de vos mains
Une corbeille de dix sous
Près du bureau en chêne
Qui s'envole dans l'espace
Par la fenêtre entrouverte
Tiens la bicyclette sur son facteur
Et ma lettre sans adresse

PARTIR

Comme un oiseau bariolé amputé d'une aile
Entend désespéré de ses frères l'appel
Restant immobile par des liens entravé
Il ne répond pas aux signaux de liberté

Partir étrangler ce qui forme l'habitude
Ecarter de lui les bastions de cheminées
Rester nulle part refuser la servitude
Qui engraisse toujours une minorité

Rencontrer des frères bavarder avec eux
Pouvoir s'envoler vers des pays merveilleux
Se contenter le soir d'une miche de pain

Dépasser des nations les sinistres inventaires
Avoir une femme qui l'étreint dans ses serres
Voyager sans souci jusqu'au bout du chemin

PLACE DES ABBESSES

La bouche de métro lâche au milieu
De la place le flot des voyageurs
Dont les têtes se parent
D'une couronne de frondaisons
Les clochards font les dix pas
En guettant la pièce qui jaillira du gilet
Ils réinventeront la cène
Autour d'un litre partagé
Dans le square des gamins se chamaillent
Vers dix heures cesse le grouillement
Les rideaux s'abaissent sur la rue
L'enveloppant d'un noir chandail
La place prend son air d'enterrement
La nuit quelques putains y racolent
Découvrant leurs chairs sans frémir
Quand le vent nous fait relever le col
Nous sommes presque à la rue des Martyrs